

Rembrandt abrite ses yeux et scrute les recoins sombres de l'église. Titus copie son père. Tous les deux sont fortement éclairés par le soleil – sauf l'ombre sous la coupe de leurs mains – une forme d'aveuglement. Rembrandt chuchote, parlant à une Saskia imaginaire.

REMBRANDT

Nous levons les yeux dans la lumière du soleil.
Nous sommes aveuglés.
Par votre lumière.

Le père et le fils s'assoient en tailleur sur les drapeaux en pierre. Les rayons se déplacent vers la tombe. Rembrandt se lève et, avec un bâton de craie pris de sa poche, marque la limite du rayon de soleil. Il s'assied de nouveau. Les rayons se déplacent. Il fait de nouveau une marque à la craie. Quatre fois il refait la marque. Titus observe. Les rayons s'arrêtent et battent en retraite. Rembrandt donne la craie à Titus. Titus griffonne sur une dalle sur le sol.

REMBRANDT

Bien – pas cette fois.
Vous n'êtes pas venue, Saskia.
Vous n'êtes pas venue.
Peut-être l'année prochaine ?
Nous avons pensé Titus et moi, que vous auriez voulu venir nous voir.
Vous aviez dit que vous me hanteriez. Vous promettiez de venir me hanter.
(complètement abattu, il chuchote très doucement) Mais je vois que nous avons fait ce que vous avez voulu. Si je défais ce que vous avez voulu – me hanteriez-vous ? Je le voudrais. Beaucoup.
Il y a un long silence. Titus griffonne avec de la craie sur une dalle. Puis, après une pause, on entend l'écho d'un battement de tambour. Dans l'église ensoleillée Jorisz marche au pas à travers la nave – tapant sur son tambour. D'abord il tape doucement et essaye de s'arrêter de marcher au pas – puis devient plus hardi et, tambourine et marche plus vigoureusement. Il défile au pas vers Rembrandt et Titus.

JORISZ

(Il parle avec hésitation) J'ai pensé que je pourrais vous trouver ici. Il y a quelqu'un qui veut vous voir.

Voir Titus.

(Il parle à l'enfant qui ne comprend pas – la déclaration s'adressant davantage à Rembrandt) Titus – quelqu'un est ici pour vous voir.

Rembrandt, Titus et Jacob marchent à travers la nef immense à la porte du porche de l'église, où Geertje, parée dans son meilleur vêtement du dimanche, attend. Elle semble embarrassée. Quand ils arrivent tout près et que Titus la reconnaît, il court vers elle – heureux de la voir. Elle s'empare de lui et l'étreint.

40. RUE D'UN CANAL

EXTÉRIEUR. JOUR. RUE D'AMSTERDAM (ENSOLEILLÉE)

JUIN 1642 : REMBRANDT ÂGE DE 36 ANS

Près d'un canal bordé de maisons, Rembrandt et Titus avec Joriszt tambourinant, Geertje marchant derrière, avancent lentement vers la maison. Ils parviennent à la maison de Rembrandt, se reposent sur les marches au soleil. Geertje prend Titus sur ses genoux et jouent avec le tambour de Jorisz sur les marches. Rembrandt rentre à l'intérieur. Matthias arrive, et Jorisz et Matthais s'en vont.

41. CHAMBRE À COUCHER. TITUS AU LIT

INTÉRIEUR. NUIT. CHAMBRE À COUCHER DE REMBRANDT

21 JUIN 1642 : REMBRANDT ÂGE DE 36 ANS

Le clair de lune filtre à travers des volets barrant le grand lit matrimonial de Rembrandt – le lit où Saskia a donné naissance et est morte. C'est la nuit au cœur d'un été très chaud. Les rideaux du lit sont tirés. Rembrandt est dans le lit – sur le dos – nu – seul – regardant au plafond. Il y a des bouteilles d'alcool et des verres sur une table près du lit. Titus commence à pleurer dans une autre chambre. Il y a le bruit des portes s'ouvrant et se fermant. Et la voix de Geertje consolant l'enfant qui continue à pleurer. Rembrandt se

retourne de côté, les yeux grands ouverts, à l'écoute. Après quelques secondes, la porte de la chambre à coucher s'ouvre, et Geertje apparaît en vêtements de nuit, portant Titus nu – pleurnichant toujours – son visage enflammé par le chagrin et mouillé de larmes, ses cheveux plaqués au front et les joues en sueur.

GEERTJE

Allons, alors voir papa – n'est-ce pas ?
 Peut-être que ça aidera.
 Il fait trop chaud ce soir – n'est-ce pas ?
 Voyons si papa est endormi – nous verrons ?
 Il sera chaud et en sueur aussi, je m'y attends.
 Comme nous.
 Voyons si la maman lui manque autant que nous.
 Autant que toi ?

Il y a une pause et puis Geertje rampe avec Titus dans le lit matrimonial de Rembrandt. Elle s'assied et berce le garçon dans le clair de lune – il est difficile de vraiment distinguer, excepté le visage barbouillé de larmes de Titus. Rembrandt se repose toujours. Titus pleurniche toujours. Geertje tente de s'approcher étroitement de Rembrandt qui s'écarte. Elle essaye encore. Rembrandt se redresse soudain et se lève, saisit Titus enveloppé dans des draps et couvertures et s'éloigne rapidement de la chambre à coucher avec Titus pleurant encore plus fort. Geertje se met dans le lit, souriant, écoutant Titus pleurant dans une autre chambre.

42. ATELIER. PORTRAIT DE GEERTJE
 INTÉRIEUR. NUIT. ATELIER DE REMBRANDT
 AOÛT 1642 : REMBRANDT ÂGE DE 36 ANS

L'autoportrait de Rembrandt avec Geertje. Dans la pénombre du grand atelier de Rembrandt – deux petites figures illuminées dans les ténèbres entourées de peintures sur châssis que l'on voit mal. Rembrandt porte un large chapeau à bords et une fourrure de castor.

REMBRANDT

(à la caméra) C'est moi et Geertje.
 C'est une veuve professionnelle.

Toute en chatte et fesse. Et des nichons qui pointent. La salope.
 La délicieuse salope.

Ne se lave pas. Sent comme un marin. Parle comme un marin.

GEERTJE

Je suis la fille d'un trompettiste. Bomp-baa-de-da !
 Voulez-vous que je tienne votre trompette ? Souffler dans votre propre trompette ? Laissez-moi souffler avec votre trompette.

REMBRANDT

(à la caméra) Vous voyez ?
(eux/nous entendons l'enfant Titus pleurant dans une autre chambre)
 Il pleure.

GEERTJE

Laissez-le – ça lui fera du bien de pleurer un peu.

REMBRANDT

Non, c'est pas bien. Allez le chercher.

GEERTJE

Il s'est arrêté. *(il s'arrête)*

REMBRANDT

C'était une bonne nourrice, si on peut dire. Pas d'enfants à elle.
 Et n'en a jamais eu. Son mari était mort depuis longtemps.
 Nous avons toujours pensé qu'elle avait un amant au dépôt militaire d'Amstelveen – Jorisz probablement.
 Elle dormait souvent, mais pas toujours, dans une pièce sous le toit près de la grande cheminée. Elle a fait partie de la maison durant des années. Une sorte de je-sais-tout, grognon, sage-femme-domestique. J'ai souvent employé son beau-frère comme modèle – Jacob Jorisz – il représentait toujours Balthasar ou Salomon, un prophète – quelque vieille trogne. Il était tambour-major chez les militaires.

(Jacob – le beau-frère de Geertje – jouant du tambour – comme un fantôme dans le cadre de la caméra – par un trucage)

GEERTJE

Il est tambour. Dans la Milice.

REMBRANDT

(mécontent) Oh oui.
 Jacob – son beau-frère – nous avait présenté sa sœur veuve.

(Jacob disparaît au loin) Saskia l'aimait assez bien. Elles venaient toutes deux de Leeuwarden. Elles parlaient frison ensemble. Titus s'est épris d'elle. Ils se sont aimés. Et puis une nuit, quelques mois après la mort de Saskia, je l'ai vue se déshabiller dans l'arrière-cuisine pour se laver et j'ai été saisi par la vue des marques de jarretière sur son mollet.

(Geertje enlève ses bas et ceint sa chemise, et nous voyons en effet les marques de jarretière sur les deux mollets. Rembrandt et Geertje commencent à reconstruire la scène de la première union charnelle dans l'arrière-cuisine de Rembrandt.)

REMBRANDT

(à Geertje) Allez – pirouettez un peu. Montrez-moi comment vous dansez.

Pouvez-vous danser un peu ?

GEERTJE

Montrez-moi.

REMBRANDT

Je ne danse pas. Je suis petit, trapu et plutôt dodu.

(avec une certaine fermeté – sur son quant-à-soi, parlant à une domestique) Je ne danse pas.

GEERTJE

Nous avons tous remarqué. Un fils de meunier. Pas mieux que moi dans le fond.

REMBRANDT

(avec une certaine fraîcheur amusée) Eh bien, c'est vrai que les moulins comme les trompettes ont besoin de souffle.

Faites tourner vos bras. Comme un moulin.

GEERTJE

Comme ça ?

Geertje, avec sensualité, fait tourner ses bras en s'arrangeant pour enlever son corsage. Rembrandt observe.

REMBRANDT

Pas si mal. Bien. Tenez-vous sur l'autre pied.

GEERTJE

(sarcastique) Chacun est un prétexte pour une peinture ? *(elle pose – relevant sa jupe)*

REMBRANDT

À quel meilleur prétexte peut-on penser ? Pour chacun. Pour quelqu'un ?

Mettez cela.

Il lui tend la fourrure qu'il portait.

GEERTJE

Ça pue.

REMBRANDT

C'est du castor.

GEERTJE

Qu'est-ce qu'un castor ?

REMBRANDT

Un rat d'eau du nord de l'Amérique.

Elle enroule le castor autour de ses épaules nues – faisant glisser sa chemise pour révéler ses seins. C'est un pastiche du portrait célèbre de Rubens de sa nouvelle femme nue dans une fourrure noire – le premier "regard vraiment moderne" d'une pin-up érotique où la femme n'est plus passive comme dans l'idéal de la Renaissance.

GEERTJE

Pourquoi tout ça ? Qu'est-ce que vous allez faire – vous et moi ? Après que nous ayons dansé ? Et posé ? Allons-nous baiser ?

REMBRANDT

Eh bien, c'est très avenant de votre part. Est-ce une invitation ?

GEERTJE

Vous pourriez me peindre d'abord.

REMBRANDT

Est-ce que c'est la marche à suivre ?

GEERTJE

Une façon de nous donner une excuse.

REMBRANDT

Une excuse ? Pourquoi avons-nous besoin d'une excuse ?

GEERTJE

Au cas où on nous surprendrait.

REMBRANDT
 Qui va nous surprendre ?
(elle hausse les épaules)
 Essayez cela. *(il lui donne le chapeau)*

GEERTJE
 Qu'est-ce que c'est ?

REMBRANDT
 Un chapeau.

GEERTJE
 Pour quoi faire ?

REMBRANDT
 Protéger vos yeux du soleil.

GEERTJE
 A-t-il appartenu à Saskia ?

REMBRANDT
 Oui. Protéger votre tête. Chasser les mouches.

GEERTJE
 Des mouches ? Il n'y a aucune mouche sur moi.

REMBRANDT
 Mouches d'été. Papillons. Abeilles. Libellules. Guêpes.
 C'est l'été.
Rembrandt commence une autre image – cette fois pour la première fois depuis qu'il avait dessiné Saskia dans un chapeau d'été.

GEERTJE
 Alors c'est bien d'être déshabillé. *(elle fait tomber son jupon – révélant un désir secret de longue date)* Faites moi en Flora.

REMBRANDT
 Ah ! – Vous voulez être Flora ?

GEERTJE
(pas vraiment sûre de ce qu'elle veut dire et pourquoi) Que diriez-vous de Vénus ?

REMBRANDT
 Que diriez-vous de Vénus ?

GEERTJE
(apparemment intimidée) La déesse de l'amour ?

REMBRANDT
 Très bien montrez-moi Vénus.
(à la caméra) Et elle enleva ses habits.
(elle le fait – elle se tient nue avec la fourrure de castor et le chapeau de paille)
 Là. Dans l'arrière-cuisine.
Ils s'embrassent lentement. Il fait glisser sa main sur son corps, ses seins. Il étreint son derrière. Elle défait ses culasses qui tombent par terre. Le bébé Titus hurle, ignoré.

REMBRANDT *(commentaire off)*
 Elle met Titus au lit. Elle s'assied avec Titus quand il pleure la nuit. Titus est venu dans mon lit et elle est venue avec lui. Quand Titus s'est endormi – je me suis réfugié dans elle. Je ne voulais plus penser. Je détestais être malheureux et je ne pouvais pas ressusciter Saskia.

43. ATELIER. DISCUSSION DES PEINTRES
 INTÉRIEUR. JOUR. ATELIER DE REMBRANDT
 AOÛT 1642 : REMBRANDT ÂGE DE 36 ANS

Dou, Bol et Fabritius se tiennent face à La Ronde de Nuit finie, expliquant certaines de ses caractéristiques – essentiellement ses valeurs de composition – à deux femmes Catherina et Maria. Jan Droest et Herman Ooster vernissent la surface du tableau avec des gestes larges et de larges brosses douces – achevant la peinture avant qu'elle ne soit emportée. Nous voyons la peinture à travers les personnes debout, derrière les aides travaillant. Nous voyons souvent un gros plan d'un détail verni – au moment où il en est question dans la discussion.

DOU
 C'est le moment du coup de feu qui a tué Hasselburg.
 Et la victime tombe par terre, morte.

CATHERINA
 Où est la victime ?

BOL
 Catherina, on ne peut pas tout montrer.

MARIA

(hypocrite) C'était un accident.

FABRITIUS

(avec ironie) Bien sûr.

DOU

C'est la scène d'un complot pour un meurtre.

FABRITIUS

Les trois principaux conspirateurs – Banning Cocq, le petit Willem et Jongkind au centre.

DOU

Le premier meurtrier Jongkind – l'homme qui aimait les mousquets – est à droite au centre de l'image, dans l'angle des diagonales des deux plus grandes piques.

BOL

Et il y a exactement 13 piques. Un nombre porte-malheur. Dans tous les 13, il y a un traître ou une trahison. Judas Iscariot au "Dernier Souper".

MARIA

Cet homme, Willem Ruytenburgh, est habillé comme un ange et Banning-Cocq tout en noir comme le diable, comme Satan, l'entraînant vers l'enfer.

FABRITIUS

Peut-être qu'il l'est. Peut-être, qu'il dit "Vient avec moi – Hou hou hou !"

DOU

Et il a été peint en gaucher – de mauvais augure – comme le diable – guidant sur le chemin de l'Enfer avec sa main gauche.

BOL

Un "ange" veut dire beaucoup de choses – ce peut être de l'argot pour un mignon, un cul châtré – une définition du petit Willem qui peut difficilement tenir sa bite dans sa main.

MARIA

Mais vous avez dit que la main gauche de Banning-Cocq appartenait à Egremont.

FABRITIUS

C'est cela – le châtiment – la main gauche d'Egremont montrant à tous les conspirateurs la voie du Diable.

CATHERINA

Et ce gant que Banning-Cocq tient si gracieusement par le doigt comme si on l'avait plongé dans la merde de chien – est un gant droit – mais sa main est déjà gantée – ce devrait être un gant de main gauche, s'il lui appartient, et l'un d'une paire.

BOL

Ce n'est pas son gant – il appartient au beau-frère de Banning-Cocq, Andries de Graeff, l'homme qui a perdu devant le tribunal contre Rembrandt pour avoir refusé de payer le portrait que Rembrandt avait fait de lui. C'est le gant droit du défi. Banning-Cocq a été obligé de prendre le parti de son beau-frère – mais à contrecœur et péniblement.

FABRITIUS

Le tableau est une mise en accusation. Soigneusement fait. Rien n'est peint là, par hasard. Tout est intentionné.

DOU

L'homme d'Église, le diacre Rombout Kemp, peut-être dans une bouffée de culpabilité, pointe d'un bras accusateur et désigne les meurtriers, bien qu'il préfère regarder ailleurs en tournant la tête.

BOL

Et Egremont, la victime désignée, au fond là – peint comme un héros grec dans un casque d'or étincelant – regarde fixement Jongkind, son remplaçant.

FABRITIUS

Rembrandt, de son œil droit, observe le déroulement de l'affaire. Il déborde derrière Egremont comme un défenseur d'Egremont. Il est le manipulateur en coulisse, le maître des marionnettes de la peinture.

CATHERINA

Jongkind n'est pas vraiment au centre...

DOU

... mais il y serait exactement, si vous enleviez une partie de la peinture à votre gauche.

MARIA

Vous perdriez alors les grands conspirateurs, les Banning-Cocq, Floris et Clement, et le témoin Carl Hasselburg.

CATHERINA

Qui possédera la peinture ?

BOL

La famille Banning Cocq sera le propriétaire légal.

FABRITIUS

À toutes fins pratiques, la belle-mère de Banning Coq a financé la peinture – avec tout son argent. (*montrant Banning Coq dans la peinture*) elle a payé pour deux portraits en pied et deux demies-longueurs, et Dieu sait quoi encore, en plus. Engelen n'a pas argent. Bloemfedt est un acteur et n'avait certainement pas les moyens de payer cent florins. Kemp a payé avec la quête de l'église et n'était certainement pas riche. Peut-être le seul qui ait vraiment payé était Jacob de Roy.

MARIA

Ensuite les Banning-Coq pouvaient faire ce qu'ils voulaient avec.

DOU

Comme conspirateurs coupables, ils pouvaient se retirer de la peinture, et ainsi la postérité ne le saurait jamais.

44. CHAMBRE À COUCHER. LUBRICITÉ AVEC GEERTJE
INTÉRIEUR. NUIT. CHAMBRE À COUCHER DE REMBRANDT
SEPTEMBRE 1642 : REMBRANDT ÂGE DE 36 ANS

Geertje et l'enfant Titus âgé de trois ans, avec un serre-tête, marche à travers la chambre à coucher du peintre avec Titus qui tambourine. Rembrandt, assis dans le lit sur un drap souillé, les observe. Un trompettiste ivre – Jorisz – joue de la trompette dehors dans la rue.

GEERTJE

Nous sommes les soldats d'Amsterdam.

Nous sommes les soldats d'Amsterdam.

Mon frère est un soldat qui joue du tambour.

Mon mari était un trompettiste qui jouait de la trompette.

Mon père était un sergent qui brandissait un drapeau.

Split horizontal d'écran/écrans – Rembrandt se regarde – et nous regarde – dans un miroir comme à une séance d'autportrait.

REMBRANDT

Elle avait été mariée avant à un soldat.

Elle connaissait tous les trucs qu'il lui avait appris.

Elle me les a faits.

Chaque nuit, je cachais ma bite, moi-même, ma tête, en elle.

Si ma bite n'était pas dans son con, elle était dans son cul, dans sa bouche.

Et si elle n'était pas là, elle était dans sa main.

Je me distrayais pendant des heures chaque nuit,

Pour arrêter de penser que vous me manquez, Saskia.

Elle était douée pour créer du divertissement. La grande divertisseuse.

Et comme Titus, j'ai commencé à avoir besoin d'elle.

45. ORPHELINAT

INTÉRIEUR. NUIT. ORPHELINAT D'AMSTERDAM
SEPTEMBRE 1642 : REMBRANDT ÂGE DE 36 ANS

Des rangées de lits avec des couvertures à l'identique sont alignés le long de deux murs avec 30 filles âgées de 3 à 17 ans debout à côté d'eux pour l'inspection : ongles à montrer. Quatre filles sont dans le lit – souffrantes – une en hyperventilation, l'autre immobile et blanche. Trois autres filles – debout – l'air malade et mal en point. Deux filles ont des visages contusionnés. Trois filles nourrissent des bébés – avec des lits en osier à côté des leurs. Toutes les filles portent des chemises de nuit de coton identiques avec des chapeaux de dentelle. Plusieurs ont des bougies éclairées à côté des lits. Toutes ont des Bibles. Il y a des cruches, des aiguières et des porte-savon pour le lavage.

Quatre hommes entièrement couverts – incluant Floris et Clement Cocq – avec des chapeaux et des manteaux, des baguettes et des bâtons – marchent vers la caméra se frayant un passage entre les lits – en regardant les filles. Ils sont accompagnés par deux femmes âgées – les gouvernantes Lotte et Martha – vêtues sévèrement de noir avec des cols blancs brillants et des manchettes. Il y a un lit vide couvert de voiles blancs, avec une Bible très noire ouverte sur les draps. C'est celui de Marieke qui est absente.

CLEMENT

Et le lit vide ?

LOTTE

L'enfant Marieke est au travail.

Près du lit vide de Marieke se tient Marita, le visage caché par un bonnet blanc et ses longs cheveux clairs.

Clement Cocq voit Marita – repérée à cause de sa coiffure inhabituelle, mais aussi pour son visage troublant.

CLEMENT COCQ

Qui est-ce ?

LOTTE

Elle est déshonorée.

MARTHA

Son visage est ruiné.

LOTTE

Quelqu'un a surgi sur son chemin pour détruire sa beauté – elle avait un si joli visage...

MARTHA

... et a toujours un beau corps.

CLEMENT COCQ

Alors elle sera probablement une bonne candidate pour moi.

Quelqu'un de si désavantagé travaillera plus durement pour plaire.

J'apprécierais ça.

(Il se tourne vers son compagnon) Peut-être voudriez-vous vous joindre à moi ?

Moitié prix double le plaisir.

Martha chuchote à son oreille... et il lève ses sourcils

CLEMENT COCQ

Une chambre privée pour trois alors, Maîtresse Rombout Kemp.

MARITA

Chut — il n'est pas prévu que vous m'appeliez ainsi.

Clément enlève son gant droit et lui jette une pièce de monnaie.

CLEMENT COCQ

Une pour vous...

Lotte saisit la pièce de monnaie sur le lit et la place bruyamment et avec ostentation dans la sébile qu'elle porte.

LOTTE

Pour ces pauvres orphelins plus malheureux que vous, Marita.

Clément jette avec ostentation encore deux pièces de monnaie.

CLEMENT COCQ

Une pour mon ami... et une pour moi.

Martha tente de saisir les pièces de monnaie – Clément frappe durement sa main avec son bâton. Marita prend avec précaution les deux pièces de monnaie du lit. Martha frotte sa main alors que Lotte agite bruyamment la sébile. Floris enlève son gant droit avec ostentation – doigt par doigt – et saisit de sa main droite la jambe de Marita sous sa chemise de nuit. Elle se tord, mais ne recule pas.

FLORIS COCQ

Aucun pou, aucun chien, aucun morpion, aucun quinquet...?

CLEMENT COCQ

Des miroirs, de l'eau chaude, des draps propres, des rubans...

FLORIS COCQ

Des courroies, une serviette, un peigne, un rasoir, un couteau, des bougies, une paire de ciseaux...

CLEMENT COCQ

...bière... spiritueux... et... une Bible.

Quand Clement dit "Bible" – Floris – dont la main est sous la jupe de Marita près de sa cuisse, saisit grossièrement son aine et serre durement. Marita crie.

46. CHAMBRE À COUCHER. DOMESTICATION

INTÉRIEUR. NUIT. CHAMBRE À COUCHER DE REMBRANDT

SEPTEMBRE 1642 : REMBRANDT ÂGE DE 36 ANS

Rembrandt et Geertje font l'amour sur des draps souillés dans le lit marital. Les rideaux du lit sont absents. La chambre est en désordre. Des pots de chambre sont alignés. Les draps et les oreillers sont par terre. Geertje porte un chapeau à dentelle et un collier à dentelle. Rembrandt porte ses chaussures, et un chapeau blanc sale. Rembrandt prend Geertje par-derrière, en

tenant ses mains par les poignets derrière son dos, son visage enfoui dans l'oreiller. Elle est entièrement soumise à son plaisir. Il abuse avidement du sien. Elle tient tissu de dentelle chiffonné dans sa main.

Split-screen horizontal avec un portrait de Rembrandt dans un peignoir sale. Il peint son autoportrait... il s'est arrêté et se regarde les yeux dans les yeux – et nous les yeux dans les yeux aussi.

REMBRANDT

Et puis, pas simplement la nuit, mais les après-midis.
Et bientôt aussi les matins.

Et puis pendant un mois, un mois d'ivresse, quand je fermais les portes à clef et fermais les fenêtres, disant à tous les élèves de retourner pour une longue pause chez eux pendant les moissons. J'étais dans un autre pays ivre, paillard, gluant.

Après l'orgasme, Rembrandt dans un cri dédaigneux, roule sur le dos à côté de Geertje dans les draps, ses bras grands ouverts. Geertje reste dans la même position soumise, sur ses genoux repliés, le cul en l'air, le visage dans l'oreiller. Rembrandt la regarde.

REMBRANDT

Restez tranquille ! Ne bougez pas ! Laissez-moi vous dessiner !

GEERTJE

Non ! *(mais elle ne bouge pas)*
Il a sauté hors du lit, a pris du matériel de dessin et rapidement la dessine.

REMBRANDT

Je vous donnerai le dessin et vous déciderez quoi en faire.

GEERTJE

Alors pourquoi le faire ?

REMBRANDT

Pour le plaisir de dessiner.
Pour le plaisir de vous voir gentiment humiliée.
Pour le plaisir de moi vous humiliant et vous me laissant faire.
Pour le plaisir de reconnaître ma transgression, qui fait sûrement partie de ce que nous faisons ensemble.
Maître et domestique.

GEERTJE

Je m'occupe de Titus.

Elle cesse d'être à genoux, et se tourne pour s'asseoir. Elle essuie son aine avec le tissu de dentelle, et se penche pour regarder son dessin.

REMBRANDT

Eh bien faites-le.

Alors qu'elle regarde le dessin, il le déchire.

REMBRANDT

Je ne pourrais laisser personne envier mon plaisir.

Il la retourne et enfouit sa tête entre ses jambes. Elle rit tout haut.

47. CUISINE – DOMESTICATION

INTÉRIEUR. NUIT. CUISINE DE REMBRANDT

SEPTEMBRE 1642 : REMBRANDT ÂGE DE 36 ANS

Rembrandt et Geertje, à moitié déshabillés, sont assis dans un coin de la cuisine sur une pile de petits tapis et de tabliers de cuisine, de rideaux et de bâches de peintures. La cuisine autour est en désordre, le soleil illuminant la pièce crée des faisceaux de poussière et rend difficile de distinguer leur visage. Geertje enlève les culasses de Rembrandt.

REMBRANDT

Je suis stupéfié qu'un tel désir soit possible et que vous puissiez l'inciter, et puis le satisfaire.

GEERTJE

Vous parlez trop.
J'étais la fille d'un soldat et la femme d'un soldat.
J'ai été élevé pour les troupes.

REMBRANDT

Vous me faites imaginer le pire de votre père et de votre mari.

GEERTJE

Le pire que vous pourriez imaginer est peut-être le moins important de ce que je serais amené à faire.
Et dans votre imagination, vous avez oublié un frère et un beau-frère.

Quand ils ont compris que je ne pouvais pas avoir d'enfants, leur désir s'est accru, car ils n'auraient jamais à avoir peur que leurs excès soient découverts.

Et maintenant, je vois que vous profitez de mes expériences.

Elle le tire à elle et il enfouit son visage dans ses seins.

Split-screen horizontal pour un portrait de Rembrandt dans un manteau de fourrure crasseux sans chemise dessous. Il peint son autoportrait... il s'est arrêté et se regarde yeux dans les yeux – et nous yeux dans les yeux aussi.

REMBRANDT

J'ai fait des gravures.

Je n'ai jamais dessiné des choses comme ça quand Saskia était vivante avec moi. J'étais obsédé par le corps de Geertje.

Les saletés qu'elles faisaient me consumaient.

Mais nous étions ensemble comme n'importe quel couple en rut, ne se souciant de rien d'autre que d'être les plus obscènes, ravagés, débauchés et sales que nous pouvions être.

48. CHAMBRE. DOMESTICATION

INTÉRIEUR. NUIT. CHAMBRE À COUCHER DE REMBRANDT

SEPTEMBRE 1642 : REMBRANDT ÂGE DE 36 ANS

Rembrandt et Geertje sont au lit.

Titus pleure dans une autre chambre. Geertje se relève et écoute.

Rembrandt porte une infâme chemise de nuit qui n'atteint que ses genoux.

REMBRANDT

Il pleure. Amenez-le.

Geertje saute hors du lit, traînant un drap autour de son corps nu.

Rembrandt tapote sur les oreillers, époussette les miettes des draps, jette des livres et des vêtements hors du lit. Geertje revient avec Titus, le visage endormi, plein de larmes, se cramponnant à ses bras.

REMBRANDT

Jésus, il vous aime. Et même, il vous ressemble.

Venez ici.

Rembrandt prend l'enfant et renifle son derrière.

REMBRANDT

Vous sentez pareil tous les deux.

Il fait un mouvement pour changer la couche souillée de merde de l'enfant.

Marâtre, comment le nourrissez-vous ?

Sa merde change de couleur tous les jours.

Il examine la merde.

Il a mangé du raisin. Du raisin ?

Où avez-vous eu du raisin à cette époque de l'année ?

Mon Dieu, il devait venir de Turquie.

Combien cela a-t-il coûté ? Je suis impressionné que l'on puisse encore manger du raisin.

Mais pas impressionné que l'on doive payer pour ça.

Il jette la lourde couche-culotte humide sur le sol.

Mon Dieu, il est complètement réveillé. Allez-y et amenez son berceau.

Il n'y a pas de place pour trois dans ce lit.

Assis et allongé sur le lit, Rembrandt berce Titus dans ses bras.

J'ai vu trois bateaux naviguant auprès, naviguant auprès, naviguant auprès...

Il fait trop sombre et trop chaud pour dormir.

Allons sur le toit regarder la nuit.

49. TOIT. MORT DE MARIEKE

EXTÉRIEUR. NUIT. TOIT DE REMBRANDT

SEPTEMBRE 1642 : REMBRANDT ÂGE DE 36 ANS

Enveloppés dans les draps, portant un Titus heureux, ils vont sur le toit sous la nuit d'été. Rembrandt continue à le bercer. Titus contre un ciel de nuit étoilé.

REMBRANDT

(Prenant une profonde respiration) Je peux sentir la mer.

(parlant à Titus) Peux-tu sentir mon bateau ?

J'ai vu trois bateaux naviguant auprès, naviguant auprès, naviguant auprès.

J'ai vu trois bateaux naviguant auprès.